Werk

Titel: LIVRE X.

Jahr: 1894

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?129323659_0052|log22

Kontakt/Contact

Digizeitschriften e.V.
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

info@digizeitschriften.de

LIVRE X.

Sacrifice aux empereurs et aux rois des diverses dynasties.

L'usage de présenter des offrandes, de faire des libations aux empereurs précédents, est assez ancien en Chine. Les Kings n'en parlent que comme de sacrifices aux ancêtres impériaux. Le Tcheou-li (XVIII, § 1, *Ta-tsong-pe*) mentionne d'une manière vague ceux que l'on offrait aux anciens rois (*Siang-Wang*), aux quatre saisons; mais les commentaires n'entendent encore par là que les aïeux du souverain régnant auxquels celui-ci offrait le grain et le vin. Le mot *Wang*, du reste, ne s'applique qu'aux Tcheous. L'I-li est également muet quant aux autres familles souveraines.

Le *Rituel historique*, publié par Kien-long, ne parle pas davantage des hommages religieux rendus aux princes d'autres dynasties [1]. Il en est de même de l'*Ordre sacrificiel des rois* (*Yue-ling*), écrit sous les Tsin (vers 230 A. C.) et inséré au *Li-ki* (livre IV).

A en croire la phrase suivante, insérée à l'Index de la traduction de Legge : « Sacrifices to the king of the two precedent dynasties, III, 423 », on pourrait supposer que le passage indiqué contient une mention contraire; mais il n'en est rien, même d'après la version du savant sinologue. Il s'agit simplement du maintien en dignité princière de descendants des deux dynasties antérieures. (Voir t. III, p. 423, note.)

Au livre XX, intitulé : *Tchi-fa* ou « Lois du sacrifice », le compilateur inconnu de ce morceau nous montre quelques-uns des empereurs légendaires ou historiques comme honorés au sacrifice et associés à Shang-ti. Ce sont surtout Hoang-ti et Tchuen-hu, son petit-fils et deuxième successeur. Plus loin, il nous apprend que les Tcheous avaient décrété de rendre les honneurs du culte à tous ceux, rois ou ministres, qui avaient rendu de grands services

[1] Voir mes *Religions de la Chine*, pp. 114 et ss.

au peuple. Il cite, entre autres, Shen-nong, Hoang-ti, Yao, Shun-Yu, Tchuan-hu, Thang, Wen-Wang et Wu-Wang en même temps que Heou-tsi, Heou-tu, Ming et autres ministres *bene meritos*.

Le culte des anciens empereurs a commencé à se développer sous les Tangs. On va voir quelle extension il a pris aujourd'hui et à quel point de générosité s'est élevée la dynastie mandchoue.

Parmi les exclus de la liste que l'on va lire, les uns ont mérité de l'être par leur tyrannie; pour d'autres, le motif n'est pas aussi transparent. Mais nous ne le rechercherons pas : cela nous mènerait trop loin. Nous serions d'ailleurs exposé à chercher parfois une cause rationnelle à un caprice impérial.

Ces anciens souverains ont à Peking un grand temple, ainsi construit :

Un mur extérieur entoure tout le local du culte; puis, après une cour, vient un second mur, que l'on traverse par un portail à trois portes, appelé le *King-te-men*. Au delà de ces portes s'élève le temple lui-même, que précède un parvis à ciel ouvert ou terrasse à trois escaliers qui conduit au temple proprement dit, vaste salle soutenue par des piliers; la devanture en forme comme trois portails largement ouverts. Deux galeries bordent la salle principale.

Les temples élevés sur les tombes ou près des tombes isolées dans les diverses provinces (voir section V) sont construits de la même façon.

CHAPITRE PREMIER.

Cérémonie présidée par l'empereur.

1. — Liste des empereurs admis au canon du sacrifice.

Les rites prescrivent aux souverains d'avoir dans le temple impérial sept chapelles entre lesquelles sont réparties les tablettes de leurs prédécesseurs jugés dignes des honneurs de ce genre de culte, car tous n'y sont point admis. Ces chapelles sont rangées en ordre à côté l'une de l'autre, de façon qu'il y en ait une occupant le milieu, trois à droite et trois à gauche. Les rangs y sont réglés d'après l'âge des dynasties et des princes, les plus anciens à la place d'honneur.

Ils sont rangés de la manière suivante :

Dans la chapelle du milieu, les deux premiers monarques présentés comme tels dans les histoires officielles :

Fo-hi-Tai-hao et Yen-ti-Shen-nong.

Dans la première à gauche :

Hoang-ti (Hiuen-Yuen), Shao-Hao, Tchuen-hu, Ti-ko et Yao.

Dans la première à droite :

Shun.

Puis, de la dynastie Hia :

Yu, Ki (Kiong), Tchong-kang (King), Shao-kang (Kong-Kia), Tchu (Kao), Huai (Fa) [1], Mang, Sie et Pu-Kiang.

A leur suite, toute la dynastie Shang-Yin, à l'exception de son dernier représentant, le tyran Sheou, détrôné par Wu-Wang.

Au second rang à gauche suit toute la dynastie Tcheou, hormis Yeou-Wang (781 à 770) et les deux derniers souverains de cette famille. Quant à ces derniers, la raison de leur exclusion semble être leur soumission à l'usurpateur, prince de Ts'in.

En revanche, nous y voyons un Tao-Wang, qui aurait régné entre Tchuang-Wang (696) et Huei-Wang († 651).

Parallèlement, à gauche, sont placés les souverains de la dynastie Han. Celle de Tsin est entièrement exclue. Là nous trouvons :

Kao-tsou (le fondateur),
Huei-ti, son successeur (194-187 A. C.),
Wen-ti (179-156),
King-ti (156),
Wu-ti (140),
Tchao-ti (186),
Siuen-ti (73),
Yuen-ti (48),
Tcheng-ti (32),
Ngai-ti (6 P. C.),
Kuang-ti (25),
Ming-ti (58),
Tchang-ti (76),
Ho-ti (89),
Shang-ti (106),
Ngan-ti (107),
Shun-ti (126),
Tchong-ti (145).

[1] Sont exclus : Tai-kang (2188-2159), Siang (2146-2118) et le tyran Kie, le dernier de la race.

Puis vient[1] Tchao-lie-ti des Hans de l'époque des trois royaumes[2].

De là, la liste impériale saute aux Tsins de l'est, passant les derniers Hans, les souverains des trois royaumes et les Tsins occidentaux (265-317).

Nous y trouvons uniquement :

Yuen-ti (317),
Ming-ti (323),
Tcheng-ti (326),
Kang-ti (343),
Mu-ti (345),
Ngai-ti (362-366),
Kien-Wen-ti (371-373).

Viennent ensuite, des premiers Songs (430-479) :

Wen-ti (420-423),
Hiao-ti (454-465),
Ming-ti (465-473).

Des Tsis (475-502), le seul

Wu-ti (483-494).

Des Wei du nord[3] (386-535) :

Tao-Wu-ti (le fondateur) (386),
Ming-Yuen-ti (409),
Tai-Wu-ti (424),
Wen-Tcheng-ti (452),
Hien-Weng-ti (466),
Hiao-Wen-ti (471),
Siuen-Wu-ti (500),
Hiao-ming-ti (516-528).

Des Tchen (557-586) :

Wen-ti (560-567),
Siuen-ti (569-583).

Au troisième rang à gauche, nous ne trouvons de princes que des dynasties Tangs, Tangs postérieurs, Tcheous postérieurs, Liao et Songs. Cette admission des Tartares Liao, dont le royaume avait été détruit par les Niu-tchis mandchoux, est très remarquable et montre à quel point l'éclectisme est pratiqué en Chine.

[1] En passant les quatre derniers Hans, de 146 à 220.

[2] Son successeur manque, tout comme les princes de Wei et de Wu, jugés usurpateurs.

[3] Quoique usurpateurs ou conquérants tartares ; mais les Tsins le sont également.

Voici les noms de ces empereurs reçus au canon de Kien-long :

Des Tangs (618-907) :

Kao-tsou (618),
Tai-tsong (627),
Kao-tsong (650-684),
Yui-tsong (710),
Yuen-tsong (713),
Su-tsong (756),
Tai-tsong (763),
Te-tsong (780),
Shun-tsong (805),
Hien-tsong (806),
Mu-tsong (821-825),
Wen-tsong (827),
Wu-tsong (841),
Siuen-tsong (847),
Y-tsong (860),
Hi-tsong (874-889).

Des Heou-Tangs (923-936) :

Ming-tsong (926-934).

Des Heou-Tcheous :

Shi-tsong (954-960).

Des Liao ou Tartares Kitan (907-1168) :

Tai-tsou (907),
Tai-tsong (927-947),
King-tsong (968),
Sheng-tsong (985),
Hing-tsong (1031),
Tao-tsong (1055-1101).

Des Songs (960-1278) :

Tai-tsou (960),
Tai-tsong (976),
Tchen-tsong (998),
Jin-tsong (1023),
Ying-tsong (1064),
Shen-tsong (1068),
Tchi-tsong (1086-1101),
Kao-tsong (1127),
Hiao-tsong (1163),
Kuang-tsong (1190),
Ning-tsong (1195),
Li-tsong (1225),
Tu-tsong (1265),
Tchang-tsong (1275),
Siuen-tsong (1276),
Ngai-tsong (1278).

Des Kins ou Tartares Niu-tchis, ancêtres des Mandchoux (1115-1234) :

Tai-tsou (1115),
Tai-tsong (1123-1135),
Shi-tsong (1161),
Tchang-tsong (1190-1209),
Siuen-tsong (1213),
Ngai-tsong (1224).

Des Yuens ou Mongols :

Tous, excepté Ying-tsong (1321-1324).

Ming-tsong et Shun-ti y sont appelés Ting-ti et Ning-tsong.

Des Mings ou restaurateurs de la puissance chinoise :

Tous, excepté les trois derniers [1].

Tous ces souverains sont tournés vers le sud.

Outre ces empereurs, il y a dans deux galeries latérales toute une double série de tablettes consacrées aux hommes illustres ou considérés comme tels par Kien-long. La plupart sont inconnus et ce serait perdre son temps que de les énumérer. Nous y voyons Pe-Y, ministre de Shun; I-Yin, ministre de Shang-Tang; Tcheou-kong, Sse ma-kuang et une foule d'autres que nous passerons sous silence [2].

Ils sont placés à l'est et à l'ouest, tournés vers la direction opposée, mais tous rangés par rapport au nord.

2. — Nature de la cérémonie. — Son époque.

Les offrandes en leur honneur se font au mois médial du printemps et de l'automne. Le jour n'est pas déterminé; on consulte le sort pour s'assurer d'un jour propice. C'est un délégué de l'empereur qui préside ordinairement. Sa Majesté le fait cependant aussi en certaines circonstances solennelles.

3. — Préparatifs.

Les préparatifs de la fête sont les mêmes que ceux des autres sacrifices.

Inspection des étables et des victimes, abstinence préparatoire, écriture de la prière, inspection de l'écrit, tout a lieu comme aux faubourgs de l'est et de l'ouest.

La veille, les gens de la cour sacrificielle vont nettoyer parfaitement la grande salle du Miao, y répandent du grain, brossent et essuient avec soin les piédestaux des esprits. Les employés de la cour des travaux publics dressent la tente impériale, à gauche et au bas de l'escalier de la porte King-te-men, dans le sens du sud.

1 Dont les Mandchoux eurent particulièrement à se plaindre.

2 Les souverains sont dans la grande salle, les grands hommes dans deux galeries latérales.

4. — Offrandes et victimes.

A minuit, un directeur de la cour des sacrifices vient, avec ses gens, préparer tous les objets nécessaires. Dans la chapelle médiale, ils posent trois tables séparées; dans la première de gauche, trois tables réunies, dans celle de droite, deux tables séparées; dans la seconde de gauche, une table unique et trois dans celle de droite; puis, de chaque côté, trois autres tables. A chaque place, ils posent trois tsio pleins de vin devant les tablettes. Sur chaque table, ils mettent un plat haut (*tang*), deux bas (*ying*), deux corbeilles rondes et deux carrées, dix plates, dix teous.

Devant tout cet assemblage, ils placent autant de tables à encens, et sur chacune, un fourneau et deux flambeaux. Dans chaque chapelle, on met pour victimes : un bœuf, un mouton et un porc.

On pose encore une table pour la prière au milieu de la salle, un peu à l'ouest, et tournée vers le nord; puis deux autres, l'une à l'est, faisant face à l'ouest, l'autre à l'ouest, dans la direction opposée. Dans chaque chapelle, on met un vase à vin tsan sur chaque table, un plat à encens et trois *tsios* vides; devant chaque tablette, un rouleau de soie blanche.

La viande d'abondance est mise sur la table de l'est, à côté des tsios. Les viandes des victimes sont sur autant de tsous spéciaux; les soies de chaque table, dans une corbeille. Les tsuns sont remplis de vin aromatisé, couverts d'un voile et munis d'une cuiller.

Dans les deux galeries latérales, on met dix tables, portant chacune deux plats ying, une corbeille carrée et une ronde, quatre plates et quatre teous.

Devant l'ensemble des tablettes, on place deux moutons et deux porcs, et plus avant encore, quatre tables à encens pourvues chacune d'un fourneau et de deux flambeaux.

Ce n'est point tout encore. A tout ce qui précède, on ajoute, au sud, une table posée en face du nord, portant deux tsuns, quatre plats à encens, douze tsios vides, quarante pièces de soie jaunâtre unie, un tsou, une corbeille, un drap pour couvrir les tsios et une cuiller.

Dans la galerie de l'ouest, on met trente-neuf pièces de soie et le reste comme il vient d'être dit.

Le lavabo impérial est posé à l'extérieur de la tente jaune.

La cour de musique envoie un directeur d'orchestre arranger les instruments nécessaires à la fête, placés sur des suspensoirs, en dehors de la salle, au haut de l'escalier. Les objets servant aux pantomimes sont posés à la suite des suspensoirs, à l'est et à l'ouest, comme ceux-ci.

Quand tout est mis en ordre, un docteur de la cour sacrificielle avec un président du Li-pou vont au Miao examiner les victimes et tous les objets mis en oblation; de là, ils se rendent dans les deux galeries pour y faire la même inspection.

5. — Places des assistants et des officiants.

Les places des assistants et des officiants au sacrifice sont réglées de la manière suivante :

L'empereur se tient droit au milieu et à l'intérieur de la porte de la grande salle, regardant le nord [1].

Les oblateurs sont au pied de l'escalier, à droite et à gauche du chemin couvert, tournés vers le nord. Les Wangs et les Kongs se placent au haut des mêmes marches, rangés en deux catégories; les assistants inférieurs, à la suite et au sud des oblateurs, moitié à l'est, moitié à l'ouest, et divisés en cinq ordres. Ceux de l'est ont l'ouest et ceux de l'ouest ont l'est pour côté d'honneur.

Le porte-natte et deux membres de la cour des équipages sont à la gauche de l'empereur, un peu en arrière; un prieur prend place à l'ouest de la table à prière; dix encenseurs et autant de porteurs de soie et de coupes, ainsi que deux membres de la cour des banquets et un membre de la cour sacrificielle préposé à la viande d'abondance, se mettent à l'est des tables de l'est; huit encenseurs, huit porteurs de soie, autant de porte-coupes, deux officiers de la garde, à l'ouest des tables de l'ouest.

Un président du Li-pou avec un vice-président, un vice-président du censorat, un censeur provincial et un chef de musique de la cour musicale

[1] Ici ce sont les empereurs défunts qui ont la place d'honneur en face du sud; leur humble et pieux descendant ou successeur se met en face de leurs trônes.

se placent au sud des tables de l'est et de l'ouest, et un intendant de la cour sacrificielle, à l'extérieur de la porte de gauche de la grande salle.

Un directeur de la musique et un chef de chœur, les musiciens, les chanteurs et les pantomimes se tiennent au haut de l'escalier, à l'est et à l'ouest des suspensoirs, et quatre mémorialistes, au bas des marches de l'ouest; un contrôleur et un directeur des sacrifices du Li-pou avec deux membres de la cour des cérémonies, derrière les Wangs et les Kongs; deux censeurs et deux chefs de sacrifice ainsi que deux membres de la cour des cérémonies, derrière les mandarins assistants; les porte-fourneau avec leur chef occupent le coin où se trouvent les flambeaux et le fourneau.

6. — Cortège impérial. — Arrivée du souverain.

Le jour du sacrifice venu, on bat cinq fois du tambour, la gendarmerie fait évacuer la route, comme de coutume, jusqu'à la porte du Miao, on voile les chemins transversaux et l'on organise le cortège ordinaire; les Wangs et les Kongs qui ne prennent point part à la fête, viennent s'agenouiller, comme il est dit ailleurs.

Une heure et demie avant le lever du soleil, le prieur va poser la tablette sur sa console et un directeur de la cour sacrificielle va avertir l'empereur, qui sort du palais, comme il est dit au livre du sacrifice à Shang-ti. Les cloches et les tambours de la porte du midi annoncent la sortie du souverain monarque, qui va escorté à droite et à gauche par un porte-fourneau et un porteur de flambeau, comme au sacrifice en l'honneur du premier agriculteur.

Quand l'équipage impérial approche du Miao, un officier de la cour des cérémonies conduit les Wangs et les Kongs assistants à l'extérieur de la porte du Miao. Là, ils attendent l'arrivée de l'empereur, puis entrent à sa suite. Un cérémoniaire de la cour des sacrifices conduit les quatre oblateurs des deux galeries latérales jusqu'en dehors de la porte latérale de l'ouest, *King-te;* les mandarins assistants vont se mettre à l'intérieur de la même porte, au lieu où ils doivent être pour se prosterner, mais un peu plus vers le sud. Ainsi placé, tout le monde attend le souverain. Celui-ci entre par la porte extérieure du milieu du Miao et va jusqu'à la porte suivante ou

King-te, descend de voiture et, conduit par ses deux lieutenants auxquels se joignent deux directeurs de la cour sacrificielle, il pénètre dans la tente préparée pour lui et y reste quelques instants. Le directeur de la cour sacrificielle l'invite à faire les cérémonies du jour. Le monarque sort de sa tente, se lave les mains avec le cérémonial ordinaire et, précédé de ses lieutenants, passe la porte du King-te-men, monte l'escalier du milieu, va par la porte du milieu de la salle sacrificielle jusqu'à la place marquée pour ses prosternations. Là, il se tient tourné vers le nord.

Un intendant de l'avant-garde se met au bas du mur de la salle, les porteurs de fourneau et de flambeaux ainsi qu'un officier de la garde, au-bas de l'escalier. Un commandant de l'arrière-garde se tient derrière Sa Majesté; deux cérémoniaires et deux oblateurs, à gauche et à droite du chemin.

Un officier de la cour des cérémonies conduit les Wangs et les Kongs au haut des marches de l'est et de l'ouest et les autres assistants à l'intérieur du parvis, à gauche et à droite. Tous regardent le nord. Un intendant assistant du corps de musique dirige les danseurs et les chanteurs. Les danseurs militaires arrivent les premiers, portant le bouclier et la hache.

Quand ils sont entrés, le Tsan-Yin va chercher l'empereur et le conduit à sa place.

7. — On salue l'arrivée des esprits.

Aussitôt que Sa Majesté s'est mise au lieu qui lui est assigné par les rites, on vénère les esprits. Les encenseurs vont avec les cassolettes devant les tables à encens et attendent. On joue la musique de circonstance; on chante le *Shao-ping* (Paix bien établie) :

Le temps de l'établissement (du pouvoir impérial)
A été heureux et glorieux au plus haut point.
Créer l'ordre parfait (de l'administration)
Est une œuvre d'harmonie splendide.
Le présent et le passé réunis
Doivent être envisagés d'un seul coup d'œil.
Nous offrons ces objets très précieux,
Sans tenir compte de nos intérêts personnels [1].

[1] Sens douteux, 微躬, se réprimant, se diminuant soi-même.

Nous portons nos regards vers ces sphères, ces voies splendides d'en haut [1],
Ces palais mystérieux.
Nous frappons la terre du front en nous prosternant.
Nous abaissons nos esprits.

La musique commence au signal ordinaire. L'empereur, invité par le Tsan-Yin et conduit par le Tui-Yin, se rend devant la table à encens de Fo-hi. Là, il reçoit l'encens des mains de l'encenseur agenouillé, présente l'encens allumé et soulève trois fois les bâtonnets. Il va ensuite faire la même cérémonie devant les tables de Yen-ti et de Hoang-ti, puis dans les six autres chapelles. Cela fait, il retourne à sa place, conduit par ses lieutenants, et s'y agenouille deux fois en se prosternant six fois. Les Wangs et les assistants le suivent en ses mouvements, tandis que les autres officiants se retirent avec précipitation.

Le chef de musique donne le signal et la musique s'arrête.

8. — Oblation.

Après avoir ainsi vénéré les esprits des souverains méritants, on passe aux trois oblations successives, on présente les pièces de soie et les tsio de vin que les préposés *ad hoc* apportent devant les tables des esprits, on découvre les tsio et on les remplit avec la cuiller.

Le chœur chante le *Hing-ping* (Paix produite) :

Indistincte comme un nuage
Est la marche des esprits.
Nous portons fixement nos regards vers eux.
Ils sont (comme) dans une cour.
Qu'ils reçoivent nos diverses corbeilles,
Que nous levons vers eux.
Elles font descendre la protection des intelligences;
Avec notre bannière aux oiseaux d'azur,
Ils regardent notre sincérité
Et agréent nos présents.
Nos nattes, nos plantes offertes répandent une odeur suave.
Notre respect est à son plus haut point.

1 Où résident les feus rois dans le ciel.

Pendant ce chœur, au signal donné par le chef d'orchestre, les pantomimes guerrières s'exécutent. Le préposé aux soies prend ses corbeilles, à genoux, et va les mettre chacune sur sa table. Il se prosterne trois fois et se relève. Le porte-coupe, debout, pose les coupes sur les plateaux et se retire.

Le cérémoniaire conduit les oblateurs, par les marches de l'est et de l'ouest, jusqu'aux deux galeries, et là, ils présentent l'encens à genoux, puis se relèvent et vont se tenir devant les tables à encens. On présente les soies, on offre les coupes, après quoi tous les officiants se retirent.

Le prieur vient s'agenouiller et se prosterner trois fois devant la table à prière, et prend la tablette, à genoux et par le côté gauche de la table.

La musique se tait alors, l'empereur et tous les assistants s'agenouillent pour écouter la prière. Le prieur la récite avec un profond respect. Elle est ainsi formulée :

Telle année, tel mois, tel jour, l'empereur a offert le sacrifice à :

Tai-hao-Fo-hi-shi.	A trois Tis des Song.
Yen-ti-Shen-nong-shi.	A un Ti des Tsi.
Hoang-ti-Hien-yuen-shi.	A huit Tis des Wei du nord.
Ti-kiu-tien (Shao-hao) shi.	A deux Tis des Tchin.
Ti-kao-yang-shi (Tchuen-hü).	A seize Tis des Tang.
Ti-kao-sin-shi (Ti-kuh).	A un Ti des Tang ultérieurs.
Ti-tao-tang-she (Yao).	A un Ti des Tcheou ultérieurs.
Ti-yeu-yü (Shun).	A six Tis des Liao.
A quatorze rois (de la dynastie) Hia.	A quatorze Tis des Song.
A vingt-six rois Shang.	A six Tis des Kin.
A trente-deux rois Tcheou.	A onze Tis des Yuen.
A dix-neuf Tis des Han.	A treize Tis des Ming.
A sept Tis des Tsin.	

Nous portons nos regards en haut vers tous les empereurs, vers toutes les dynasties successives qui se sont élevées;

Vers les princes et les sages maîtres qui se sont élevés (sous eux);
Nous avons reçu d'eux tous les grains qui nous nourrissent.
Fonder le gouvernement est chose difficile.
Déterminer, régler les fonctions demande de vastes capacités.
Garder, protéger les arts n'est point chose facile.
Former des plans parfaits est la base à poser.

Les bonnes mœurs et l'instruction sont le terme éloigné,
Les œuvres méritoires, la vertu sont dignes de louange;
On les célèbre au mois médial (du printemps et de l'automne).
Les esprits sont les modèles auxquels on doit se référer.
Nous leur présentons ces aliments.

La lecture finie, le prieur porte la prière dans la corbeille qui est devant la tablette de Fo-hi et l'y dépose, agenouillé; il se prosterne ensuite trois fois, se lève et retourne à sa place. L'empereur et toute sa suite, avertis par le Tsan-Yin, s'inclinent trois fois. Les oblateurs, conduits par un maître des cérémonies, descendent l'escalier et retournent à leur poste. La musique s'arrête; les danseurs militaires s'en vont et les autres arrivent.

9. — Seconde oblation.

On fait la seconde oblation, pendant laquelle les danseurs civils exécutent leurs pantomimes; le préposé aux coupes offre le vin devant chaque table, par le côté gauche, et les oblateurs le présentent dans les deux galeries.

Le chœur chante le *Tchong-ping* (Paix sublime) :

C'est la seconde fois que les coupes sont offertes et que le vin circule.
Nos pensées se reportent vers les temps anciens jusqu'à l'origine,
Avec des sentiments d'une constante pureté.
Nous regardons avec respect ces robes impériales couvertes de dragons,
Comme des fleurs admirables,
Désirant nous assurer leurs dons et une paix heureuse.

10. — Troisième oblation.

La musique se tait et l'on passe à la troisième oblation. On chante le *Tien-ping* (Paix-satisfaction) :

Plantes d'une odeur suave, vous êtes l'oblation finissante.
Danses nombreuses, que vous êtes majestueuses!
Vous favorisez les mœurs pures.
Le dragon, à l'aspect magnifique, est majestueux et d'un ordre parfait.
Les esprits, retournant à leur demeure, jettent un regard sur nous
Et nous accordent une grande abondance pour cette année.

Pendant ce chœur, l'empereur et sa suite s'agenouillent deux fois, se prosternent six fois et se relèvent. La musique cesse aussitôt.

11. — On brûle les offrandes.

Puis on porte la prière, la soie et les mets offerts au lieu où est le fourneau pour les brûler. Les préposés *ad hoc* vont prendre, agenouillés, la tablette et la corbeille sur la table des esprits, se prosternent trois fois et se relèvent.

Le porteur de l'encens et celui des coupes prennent de même les cassolettes et les plats. Ils vont tous par la voie du milieu jusqu'au lieu du fourneau. L'empereur s'écarte vers l'est et se tient en face de l'ouest pendant que la prière et les soies passent devant lui, puis il retourne à sa place.

On transporte de la même façon et au même endroit l'encens et les soies des deux galeries.

Alors le cérémoniaire de la cour sacrificielle, guide des oblateurs, quitte sa place ainsi que le membre de la cour des cérémonies chargé de la même fonction auprès des Wangs, des Kongs et des autres assistants. Ils vont se tenir sur les côtés à l'est et à l'ouest des assistants.

On chante alors :

Les dragons, circulant comme des coursiers,
Se tiennent au sein de l'élément vital universel.
Les odeurs des viandes du sacrifice s'élèvent avec un parfum délicieux;
Elles pénètrent, elles remplissent l'espace immense.
Nous contemplons la splendeur des esprits.
Ces flambeaux éloignés appartiennent à l'extrême antiquité,
C'est la vraie majesté.

Quand le chœur a fini, on avertit l'empereur que la cérémonie est terminée. On le reconduit par le milieu de la porte King-te. Il remonte en voiture et s'en va, précédé de son cortège et aux sons de la musique de l'orchestre impérial. On chante le *Yeu-ping* (Paix par protection céleste) :

On a mis en ordre tous les ustensiles du sacrifice.
La vertu affermit la part de destin accordée par le ciel;
La soutenir est l'œuvre de la puissance céleste.
Observer la convenance, les lois de la droiture, c'est réjouir les esprits.
Le zèle sincère interdit de s'en écarter;
Il nous donne la stabilité;
Il se montre circulant partout,
Dirigeant notre rectitude.

On fait cette fois la libation à droite, et les offrandes dans les galeries suivent immédiatement. Tout le reste se fait comme à l'oblation précédente. Et cela fini, la musique se tait et les danseurs s'en vont.

12. — Offrande pour la prospérité.

Suit alors la cérémonie de la viande d'abondance. Un cérémoniaire de la cour des sacrifices vient se mettre devant la table, tourné vers l'ouest, pour assister à la présentation; deux directeurs de la cour des banquets portent la viande sacrificielle devant la tablette de Fo-hi, la lèvent en l'air et vont se placer à la droite de l'empereur. Deux officiers de la garde viennent se placer à la gauche de Sa Majesté. L'empereur s'agenouille, boit le vin d'abondance et présente la viande avec le même cérémonial qu'aux autres sacrifices.

13. — On enlève les mets; on prend congé des esprits.

On emporte alors les plats et, pendant ce temps, les chœurs chantent, avec accompagnement d'orchestre, le *Shun-ping* (Paix sincère), qui, en quelques paroles, annonce uniquement l'achèvement des cérémonies:

Nos plats couverts, déposés ici, ont été présentés.
Les cinq tons [1] se sont réunis dans nos chœurs.
Tous ont été satisfaits.
D'après les rites, on emporte les mets.
Notre piété se manifeste.
(Que les esprits) contemplent notre sincérité.

14. — Départ de l'empereur.

Quand tout est enlevé, la musique cesse et l'on prend congé des esprits. Pour cela, on chante le *K'uang-ping* (Paix qui sauve):

Nos bannières à plumes flottent au vent,
Qui tourne tout autour et les soulève.
Les phénix de concorde, les coursiers (des chars des esprits) marchant à pas égaux retournent au palais céleste.
Les nuages d'espèces diverses se pressent et se meuvent rapidement, flottent dans les espaces élevés.

[1] Les Chinois, voulant partout le nombre cinq, ne reconnaissent que cinq notes fondamentales; mais en pratique ils emploient tous les tons.

Quand le cortège approche du palais, les Wangs, les Kongs et les autres grands personnages absents de la cérémonie accourent pour s'agenouiller sur le passage du char impérial. Les cloches sonnent. La musique s'arrête ; les Wangs et les Kongs suivent le char jusqu'au pont. L'empereur rentre au palais et chacun retourne chez soi. Les gens de la cour sacrificielle enlèvent l'annonce du jeûne préparatoire, selon les rites habituels, et tout est fini.

CHAPITRE II.

Cérémonie présidée par un délégué impérial.

Quand l'empereur se fait remplacer par un délégué, les officiants principaux se préparent deux jours d'avance par le jeûne et l'on inspecte les étables des victimes.

La veille, la cour des sacrifices fait écrire la prière par la grande chancellerie et la fait porter au trésor des esprits. Un vice-directeur de la cour des banquets, un censeur, un directeur des sacrifices du Li-pou vont, en costume officiel, inspecter l'abatage des animaux sacrifiés. On enterre les poils et le sang ; on prépare tous les objets comme il a été dit au chapitre I^er^.

Le jour de la solennité, le chef de sacrifice et les oblateurs vont se mettre à leur place en attendant l'heure fixée. Un vice-président du Li-pou examine tous les apprêts.

Quand le jour est en son plein, le chef de sacrifice (qui doit être un Wang ou un Kong) se rend au King-te-men, va se mettre au haut de l'escalier de gauche, tourné vers le nord. Il salue les esprits et se rend au lieu où l'on offre l'encens. Il entre et sort par la porte de gauche de la salle.

Le chef de sacrifice, les oblateurs et les mandarins assistants s'agenouillent trois fois et se prosternent neuf fois. On ne boit point le vin, on ne présente point la viande de prospérité.

Quand on emporte la soie et la prière, les assistants se retirent du côté de l'ouest.

Tout le reste se fait comme aux offrandes présidées par le souverain.

CHAPITRE III.

Visite de l'empereur en voyage, a la tombe d'un ancien souverain.

Lorsque l'empereur visite un lieu quelconque où se trouve une tombe d'un roi ou d'un empereur des temps antiques [1], il s'y arrête et y présente des victimes. Il se rend lui-même au local du jeûne préparatoire et accomplit toutes les cérémonies du sacrifice, offert par l'empereur en personne.

On choisit un jour propice, on détermine le moment de la fête. Les chefs de la localité font nettoyer soigneusement le lieu des offrandes, tant au dehors qu'au dedans. Les Wangs et les Kongs appartenant à l'arrière-garde comme tous les mandarins civils ou militaires prennent part à la solennité.

Tous les fonctionnaires chargés de l'inspection du Miao des souverains du chef-lieu, tous les mandarins civils de la contrée, le préfet, les autorités militaires, jusqu'au grade de colonel, ainsi que tous les grands de la cour prenant part au sacrifice, se rangent d'après leurs dignités et grades.

La veille, l'empereur et tous les assistants observent le jeûne préparatoire. Un membre de la cour des sacrifices apprête la tablette à prière, la porte à la cour de la chancellerie où l'on en écrit le texte, puis vient la déposer au lieu de la cérémonie.

Le jour venu, à la première aurore, un directeur de la cour des banquets inspecte l'abatage des victimes. Le chef de la localité va à la cuisine du temple préparer une table à encens; le directeur présente la cassolette; le

[1] Voy. la préface du livre.

chef cuisinier amène les animaux immolés et annonce qu'ils remplissent toutes les conditions exigées. On enterre la peau et le sang.

La nuit qui précède le sacrifice, la cour des travaux publics fait élever une tente jaune, à gauche et à l'intérieur des deux portes de la salle des offrandes. Un officier de la cour des équipages apprête le lavabo derrière la tente.

A minuit, le directeur de la cour sacrificielle avec ses gens et le préfet du lieu, vont au temple préparer, devant les tablettes des esprits, tout ce qui est requis pour la fête : un bœuf, un mouton et un porc, un vase tang, deux vases plats (*ying*), deux corbeilles carrées et deux rondes, dix plats et dix teous, un fourneau, deux flambeaux.

On pose une table au milieu de la salle, à l'ouest et tournée vers le nord, pour la tablette à prière; puis une seconde, à l'est, tournée vers l'ouest; on y met un rouleau de soie blanche, un plat d'encens, un tsun recouvert, une cuiller et trois coupes.

La natte à prosternation de l'empereur se place juste au milieu de la salle, faisant face au nord. Deux préposés à la natte se tiennent un peu en arrière; les Wangs et les Kongs, au haut de l'escalier; les autres assistants, au pied des marches, rangés à droite et à gauche, et regardant le nord. Le prieur, les préposés à la soie et aux coupes se mettent derrière les tables portant les rouleaux d'étoffe et les tsuns. Un annaliste est au pied de l'escalier de l'ouest, en face de l'est. Un censeur, un chef de sacrifice du Li-pou avec les employés de la cour des cérémonies se tiennent à droite et à gauche des Wangs et des autres assistants, regardant l'est et l'ouest, selon qu'ils se trouvent à l'ouest ou à l'est.

Un intendant reste au pied du mur d'enceinte du temple, tourné vers l'ouest, et le chef des porte-flambeaux avec ses gens, au coin où sont placés le fourneau et les torches.

Le jour du sacrifice, avant que la lumière projette toute sa clarté, le chef archiviste de la région, avec sa suite, fait nettoyer la route et mettre tout en ordre depuis le palais jusqu'au temple.

La cour des équipages organise le cortège impérial en dehors de la porte du chemin du palais.

Un chambellan de la garde et sa compagnie, un capitaine général, les rois et les Kongs de la famille impériale, avec leur suite, viennent se ranger sur la route, en dehors de la porte du palais, où ils attendent avec respect; les mandarins de la suite de l'empereur qui n'assistent pas au sacrifice s'y placent également. Les administrateurs du pays se mettent à gauche du chemin, devant la porte de l'aire sacrificielle; les Wangs et les Kongs assistants, au dehors de la grande porte de la salle du temple.

Quand la voiture impériale arrive, ils entrent à sa suite. Les mandarins civils et militaires des divers grades se rangent à droite et à gauche dans le parvis du temple.

Tous ceux qui ont une fonction à remplir vont à la place qui leur est assignée, richement habillés.

Quand chacun est en place, le directeur de la cour sacrificielle va avertir l'empereur que le moment est venu. Sa Majesté vient alors avec son appareil ordinaire. Les grands de sa suite qui n'assistent pas au sacrifice, viennent s'agenouiller sur son passage; les chefs de la localité en font autant à son arrivée au lieu du sacrifice. L'empereur passe la grande porte et descend de son char; conduit par ses quatre lieutenants ordinaires, il va à la tente et y reste quelques instants. Puis il sort, se lave les mains de la manière accoutumée et s'avance ensuite, conduit par les deux aides de camp, monte l'escalier du milieu, passe la porte médiale du temple et se rend à sa place, où une natte a été posée.

Les chambellans, les officiers de la garde se placent au pied de l'escalier; le commandant de l'arrière-garde et un officier de la cour des cérémonies conduisent les Kongs et les Wangs assistant à la cérémonie au lieu où ils doivent se tenir pour se prosterner. Tous les officiants vont occuper la place qui leur est assignée, et l'empereur lui-même se met sur la natte apprêtée pour lui.

Toutes choses étant en cet état, l'encenseur prend la cassolette et va se mettre à la gauche de la table à encens. Le Tsan-Yin y conduit l'empereur et l'invite à offrir les parfums. L'empereur prend la cassolette des mains du préposé, fait la triple offrande de l'encens allumé, puis retourne à sa place. Là il s'agenouille deux fois en se prosternant six fois. Les Kongs, les Wangs et les mandarins assistants le font comme lui.

On fait ensuite la première oblation. Les préposés aux soies et aux coupes apportent leurs offrandes respectives; ils vont devant les tablettes des esprits. Le premier présente sa corbeille, à genoux, la dépose sur la table et se prosterne trois fois. Le second offre la coupe, debout, et la pose sur le plateau. Cela fait, ils se retirent.

Le prieur vient alors devant la table, s'agenouille et se prosterne, prend la tablette et s'agenouille de nouveau, à gauche de la table. L'empereur et toute sa suite se mettent à genoux; le prieur lit la formule, se relève, prend la tablette et la pose sur la table, en s'agenouillant encore; dans cette position, il se prosterne trois fois, puis il se retire. L'empereur et sa suite s'inclinent trois fois profondément et se relèvent.

On procède aux deux oblations suivantes. Les rites sont les mêmes que ceux de la première, à cette différence près que le vin est offert d'abord du côté gauche, puis à droite.

Cela fait, on emporte, comme de coutume, la soie et la prière; les deux préposés vont les prendre sur les tables posées devant les esprits, après s'être agenouillés et prosternés trois fois. On prend de même l'encens et l'on porte le tout au lieu des fourneaux. L'empereur s'écarte, comme d'ordinaire, pour revenir à sa place quand la prière et la soie sont passées.

Ainsi l'on brûle la prière et les rouleaux d'étoffe.

Les rites étant accomplis, le Tsan-Yin en avertit l'empereur. Sa Majesté descend l'escalier du milieu, passe la porte médiale, remonte en char et retourne au palais, précédée de la même escorte qui l'accompagnait à son arrivée. Les assistants se retirent, les autorités locales, absentes du sacrifice, viennent s'agenouiller à gauche du chemin; l'arrière-garde reste agenouillée en dehors du palais jusqu'à la rentrée du souverain.

Tout étant alors terminé, chacun s'en va chez soi.

CHAPITRE IV.

Passage de l'empereur a une forte distance du lieu de sépulture. Envoi d'un délégué.

Quand les tombes des anciens souverains sont éloignées, mais à une distance qui ne dépasse pas trente lis, l'empereur qui y passe en char léger, conduit à bras d'homme, envoie un délégué impérial annoncer son passage et faire des offrandes aux tombeaux.

Les employés de la cour des sacrifices préparent le texte de la prière [1], l'encens et les soies; ils les donnent au délégué, qui les prend et les emporte.

Les chefs de la localité font nettoyer soigneusement la salle des offrandes et préparer les victimes ainsi que tous les objets nécessaires. On choisit les officiants, les préposés à la prière, aux soies, à l'encens, aux coupes, dans le Fou, le Tcheou ou le Hien, selon le cas, ainsi que les maitres des cérémonies qui doivent diriger et faire observer les rites. On les prend parmi les professeurs de l'endroit, et les servants assistants, parmi la jeunesse studieuse.

Quand le délégué est arrivé au lieu du sacrifice, les officiants vont se préparer par l'abstinence et le reste.

La nuit précédente, on immole les victimes dans la cuisine. Un mandarin de l'endroit va inspecter l'enfouissement du sang et de la peau. Le jour même, au lever de l'aurore, le chef de la circonscription fait porter devant l'autel des esprits un bœuf, un mouton, un porc, un vase haut (*tang*) et deux bas (*ying*), deux corbeilles rondes et deux carrées, dix plats et dix teous, un fourneau, deux porte-torches et trois coupes tsio.

Sur une table placée au milieu de la salle, quelque peu vers l'ouest, on met la tablette à prière. Le lavabo se pose à l'est de l'escalier. Deux cérémoniaires vont se tenir près de la porte.

[1] Les Han-lin le rédigent.

Le jour venu, tous les officiants, en habit de cour, se rendent aux places fixées. Le délégué, également en grand costume, se rend au lieu du sacrifice. Un cérémoniaire le conduit par la porte de gauche du mur de la salle. Il entre et va se mettre sous l'escalier de l'est. Là, il se lave les mains, puis il va au milieu de l'escalier et s'y tient tourné vers le nord.

Ensuite, invité par le cérémoniaire et conduit par un assistant, il monte l'escalier de l'est, entre dans la salle par la porte de gauche, va devant la table à encens, prend la cassolette des mains du préposé agenouillé, l'offre aux esprits, à genoux, se relève et retourne à sa place. Revenu là, il s'agenouille trois fois en faisant chaque fois trois prosternations.

On fait alors la première oblation. Le porteur des soies pose la corbeille sur la table, s'agenouille et se prosterne trois fois. Le porte-coupe fait son oblation et se retire. Le délégué s'agenouille pour écouter la prière que le prieur récite après s'être agenouillé et prosterné selon les rites. Après quoi il remet la tablette à sa place, renouvelle ses prosternations et s'en va.

Le délégué se prosterne à son tour trois fois et se relève.

On procède aux deux dernières oblations, en observant les rites avec les différences indiquées au chapitre précédent.

Après cela, le cérémoniaire enlève la tablette et les soies et les porte au foyer où on les brûle; le délégué s'écarte vers l'est pour les laisser passer, puis retourne à sa place.

Quand tout est fini, on reconduit le délégué impérial par la porte de gauche du mur d'enceinte de la salle; tous les assistants rentrent chez eux.

CHAPITRE V.

Lieux de sépulture des anciens empereurs. Cérémonies que l'on y fait, tant a la cour que sur les tombes.

Les différents souverains des dynasties antérieures ont des lieux spéciaux où des sacrifices leur sont offerts aux anniversaires de leur naissance. C'est alors un délégué impérial qui préside à la cérémonie.

Voici les localités où l'on pense que ces anciens souverains ont été enterrés :

Fo-hi est à Hoei-ning;
Niu-kua, à Yue-shing;
Shen-nong, à Ling (près Han-tcheou, au Ho-nan);
Tchuen-hü, à Tchong-pou;
Shao-hao, à Tien-fou;
Kao-yang et Kao-siu, à Hua;
Yao, à Puh;
Shun, à Ning-yuen;
Yu, à Hoei-ki;
Kao-yang, à Ying-kiang;
Shang-tsong, à Nei-hoang;
Kao-tsong, à Si-hoa;
Des Tcheou : Wen-wang, Wou-wang, Shing-wang et K'eng-wang sont à Han-yang;
Des Han : Kao-tsou est à King-yang; Wen-ti, à Han-ning; Siuen-ti, à Tchang-ngan, et Huang-wu-ti, à Meng-tsin;
Des Wei du nord : Hiao-wen-ti est à Fu-ping;
Des Tang : Kao-tsou est à San-yuen; Tai-tsong, à Li-tsiuen; Hien-tsong, à Pu-tching; Siuen-tsong, à King-yang;
Des Tcheou postérieurs : Shi-tsong est à Tcheng-tcheou;
Des Song : Tai-tsou, Tai-tsong, Tchen-tsong et Jin-tsong sont à K'ong;

Des Liao : Tai-tsou est à Kuang-ning;
Des Kin : Tai-tsou et Shi-tsong sont au Fang-shan;
Des Yuen : Tai-tsou et Shi-tsou sont à Yuen-ping;
Des Ming : Tai-tsou est à Kiang-ning; Siuen-tsong et Hiao-tsong sont à Tchang-ping.

Chaque fois qu'on sacrifie à l'un ou l'autre de ces princes, on le fait à la chapelle élevée pour y présenter les offrandes.

Sur certaines tombes, on a construit des autels, mais on ne fait les actes du culte que sur les premières où le personnage que l'on veut honorer a été enterré d'abord, sur la tombe originaire et non sur un mausolée élevé pour une cause spéciale, un grand événement de la vie du souverain.

Tels sont les lieux où l'on honore les empereurs défunts. Quand on veut y célébrer le sacrifice, voici comment on y procède.

Les devins choisissent un jour propice. La veille, les officiants se retirent dans une tente pour se préparer à la cérémonie.

La cour des sacrifices fait préparer l'encens et la soie conformément au rituel, ainsi que le texte de la prière; celui-ci est porté au Li-pou, qui ajoute comme en-tête les titres des personnages à vénérer.

Quand l'aurore commence à luire, les délégués impériaux, dans le costume de leurs fonctions, se réunissent au Li-pou.

Les officiers de la cour des sacrifices vont dans la salle Tchong-ho poser une table juste au milieu et deux autres, une de chaque côté; toutes les trois sont tournées vers le nord.

La cour des équipages fait élever un pavillon à dragons dans la grande salle du Li-pou; au milieu et sur le devant, on place une chapelle à encens.

Le chef des sacrifices pose la prière, l'encens et les soies à l'intérieur du pavillon. Des officiers portent le pavillon; ils se mettent en marche, précédés des massiers. La chapelle à encens est portée en avant, le pavillon par derrière. On marche en traversant le milieu de la porte Ta-tsing jusqu'à celle du midi, où l'on dépose le pavillon. Le directeur des sacrifices du Li-

pou, en costume officiel, vient s'agenouiller devant lui et se prosterne trois fois jusqu'à terre. Puis l'on prend la prière, l'encens et la soie, on les porte à la salle Tchong-ho, par la porte du milieu, et l'on dépose la formule à réciter sur la table jaune du milieu, la soie sur celle de gauche et l'encens sur celle de droite. Cela fait, l'officiant renouvelle les génuflexions et prosternations, sort par la porte de gauche et va se mettre au bas de l'escalier.

Quatre annalistes se placent au bas du mur de l'ouest et deux directeurs de la cour sacrificielle, à l'extérieur de la porte du nord. Un vice-président et un président du Li-pou se rangent contre les murs de l'est et de l'ouest.

Un autre vice-président et un directeur de la cour d'astronomie vont à la porte Kien-tsing avertir l'empereur. Celui-ci arrive avec tout l'apparat et l'escorte des grands jours, descend de son char au haut de l'escalier du nord de la salle, va devant les trois tables, et là, tourné vers le nord, il inspecte les trois objets préparés. Cela fait, il retourne au palais.

Le directeur des sacrifices reprend alors le tout et va reporter la prière, la soie et l'encens dans le pavillon à dragons; tout se replace comme à l'arrivée du cortège.

On emporte les tables. Les officiers sortent, portant le pavillon; le président et le vice-président du Li-pou le suivent jusqu'au palais de leur cour; on le remet au milieu de la grande salle.

Là, se tiennent, au haut de la salle, le délégué impérial et des secrétaires des cours attendant le retour pour prendre l'encens et la soie.

Un président du Li-pou occupe le coin gauche du pavillon et le directeur des sacrifices, le devant. Ils s'agenouillent et se prosternent trois fois.

Le directeur prend l'encens, la prière et les rouleaux de soie et les donne au président, qui les passe au délégué. Celui-ci, ne devant pas les examiner lui-même, se relève pour les remettre aux secrétaires, qui les emportent, en passant par la porte du milieu. Pour cette inspection, la cour des sacrifices fait porter les trois objets mentionnés plus haut à la cour des rites. Là, on se prépare par une abstinence d'un jour; puis le président avec les officiers chargés de prendre part à cette opération et le délégué impérial vont, en grand costume, se réunir au Li-pou. Le directeur des sacrifices

replace les trois tables comme il a été dit plus haut, avec l'encens et le reste. Le président du Li-pou les examine soigneusement et les remet au délégué. Celui-ci se rend dans la localité où le sacrifice doit avoir lieu. Là, les autorités locales fixent le moment de la solennité et désignent les officiants. On inspecte l'abatage des victimes, on enterre le sang et la peau. Puis le délégué fait les oblations et le reste, avec les mêmes cérémonies qu'aux sacrifices offerts par un remplaçant de l'empereur.

Dans les provinces où se trouve quelque tombe impériale, le chef de la localité offre un sacrifice au mois médial du printemps et de l'automne de chaque année. Il emploie pour cette solennité les officiants ordinaires.

On offre un mouton et un porc. Tout le reste se fait comme il est dit au chapitre précédent.